

Prédication du 30 novembre_Embrun

En ce premier dimanche de l'Avent, le texte proposé à notre méditation se trouve dans l'Evangile de Luc, chapitre 21, versets 25 à 36 :

« Et des signes seront par le soleil, la lune et les étoiles et, sur la terre, une angoisse (sunoxh) des nations, par le manque d'issue (aporia) (en entendant) les bruits de la mer et des flots (salos).²⁶ Alors que les humains expireront (apopsuxw) de crainte et d'attente des choses survenant sur la terre habitée : en effet, les puissances des cieux seront ébranlées !²⁷ Et alors, ils verront le fils de l'homme venant dans une nuée avec puissance et une grande gloire.²⁸ Quand ces choses commenceront à advenir, redressez-vous et relevez vos têtes, parce que s'approche votre délivrance.²⁹ Et il leur dit une parabole : Voyez le figuier et tous les arbres.³⁰ Lorsqu'ils bourgeonnent, que vous les regardez, vous savez que l'été est proche.³¹ Ainsi aussi vous : lorsque vous verrez ces choses en train d'arriver, vous connaîtrez que proche est le Royaume de Dieu.³² En vérité, je vous le dis que cette génération ne passera absolument pas avant que toutes ces choses adviennent.³³ Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront absolument pas.³⁴ Prenez garde vous-mêmes de peur que vos cœurs soient chargés (barew) par l'excès de boisson (kraipalh) et l'ivresse (meqh) et les soucis de la vie et survienne sur vous soudain ce jour,³⁵ comme un piège, il viendra en effet sur tous ceux qui sont assis sur la surface de toute la terre.³⁶ Soyez donc vigilants en toute occasions, priant afin que vous ayez la force d'échapper à

toutes ces choses devant arriver et de rester debout devant le Fils de l'homme » (Luc 21,25-36)

Chers frères et sœurs en Christ,

Ce premier week-end de l'Avent, destiné à nous préparer à la venue (sens latin du mot advent) du Christ, à sa naissance, est le premier dimanche de notre calendrier liturgique. Car, oui, notre liturgie, aussi bizarre que cela puisse être, ne commence pas à Pâques (pourtant véritable départ de la foi chrétienne) mais à Noël, avec la naissance de l'Emmanuel : le Dieu avec nous. Et, traditionnellement, pour ce commencement de l'année liturgique, ceux qui préparent nos lectionnaires, comme *Parole pour tous*, que certains d'entre nous achètent, mettent un passage des apocalypses synoptiques, comme on les appelle, pour bien les différencier du *Livre de l'Apocalypse*. Un récit sur la fin des temps pour commencer notre temps d'Eglise. Etrange paradoxe, vous l'avouerez. Mais paradoxe sans doute voulu pour bien souligner combien cette naissance vient tout bouleverser, combien elle fut un tremblement de terre pour le monde et pour nos vies aujourd'hui encore.

1) Les signes de la fin

Notre texte, dans la pure veine apocalyptique, parle des « signes de la fin ». Des signes évoqués un peu plus haut dans notre chapitre : « *Un peuple combattra contre un*

autre peuple, et un royaume attaquera un autre royaume ; il y aura de terribles tremblements de terre et, dans différentes régions, des famines et des épidémies ; il y aura des phénomènes effrayants et des signes impressionnants venant du ciel ; mais avant cela on vous persécutera...” (Luc 21,10-12). A la lecture de ces signes, certains chrétiens (catholiques, orthodoxes, protestants, évangéliques surtout, mais quelques luthéro-réformés aussi) pensent que nous sommes entrés dans les « temps de la fin ». Que le retour du Christ est pour bientôt. Avec raison... peut-être... Après tout : notre époque connaît effectivement un certain nombre de guerres (entre la Russie et l’Ukraine, entre Israël et la Palestine...), il connaît des famines (au Soudan, au Yémen, au Nigeria...) ; il a connu, il y a peu, une épidémie mondiale causant des milliers de morts (de Covid19...) Tout cela pourrait être interprété, effectivement, comme des « signes de la fin ». A dire vrai, je n’en sais rien et, je vous avouerai que ce n’est guère un sujet de préoccupation pour moi. Mais, oui, si on ne prête attention qu’aux signes, oui, la fin des temps est proche. En tout cas, au moins aussi proche qu’elle l’était au Moyen-Âge, au plus fort des guerres saintes et des épidémies de lèpre. Et cette fin est autant proche qu’elle ne l’était au début du 20^{ème} siècle, avec les deux guerres mondiales et l’épidémie de grippe espagnole... **Les signes ne sont pas parlants en tant que tels.** Ils font partie d’une liste traditionnelle, qui existait bien avant Matthieu, Marc et Luc, et qu’ils se contentent de reprendre... pour dire autre chose. Car, ce qui est intéressant, dans le passage que nous avons lu, c’est que ces signes sont le signe que « le Royaume est proche ». Qu’est-ce que ce

Royaume qui se fait proche sinon, comme le disait Marc, la présence même du Christ : « *Jésus vint en Galilée proclamant l’Evangile de Dieu, en disant : “le temps est accompli et le Royaume de Dieu est proche”* » (Mc 1,14-15) Oui, les différentes catastrophes ne sont nullement les signes de la fin, qui viendra quand Dieu seul le voudra et que nul homme jamais ne pourra connaître. Les différentes catastrophes sont simplement l’occasion pour le Christ de se faire encore plus proche de l’humanité, comme la présence d’un parent se fait encore plus proche quand il sent son enfant mal à l’aise, angoissé, apeuré ou malade.

2) Le retour du Christ

Notre texte, donc, parle des signes de la fin d’abord et surtout pour parler du Christ et de sa présence dans l’aujourd’hui des individus. C’est pour cela que le texte évoque les « *paroles qui ne passeront jamais* » : celles du Christ. Ces paroles qui lui ont servi, à lui, au Christ, à combattre toutes les tentations du Satan (le pouvoir, la gloire et la richesse) et qui nous sont nécessaires, à nous aussi, pour combattre nos tentations : qui sont les mêmes que celles du Christ, les mêmes que l’humanité, génération après génération, a à combattre pour humaniser le monde. Pour vivre « éthiquement » dans ce monde, car, vous l’aurez remarqué le Christ dans ces quelques lignes parle d’être vigilant, de ne pas se conduire n’importe comment, de fuir la débauche et la vinasse. C’est cela qui nous permettra, au final, d’être debout devant le Fils de l’homme (non pas nos œuvres,

ni une foi morte mais une foi vivante et qui fait vivre). **Et c'est là le second grand message de ce texte apocalyptique.** A la fin des temps, nous ne ferons pas face au Juge sévère, ni même au Grand Horloger. Nous nous présenterons devant le Fils de l'homme. Autre nom du Christ. Et, ça, ça change tout. Car ce Fils de l'homme, qui manifestera pleinement sa puissance le moment venu, la manifestera par son amour. La fin sera du même bois que tout son ministère : faite de bienveillance, de bonté, de patience, d'acceptation de la fragilité. Oui, le moment venu, tout le monde verra qui est le Christ crucifié : l'incarnation d'un Dieu aimant, qui pardonne et relève. Paul va dans ce sens en évoquant le « *tribunal de Christ* ». Le Juge sera le crucifié et cela change tout. Pour nous comme pour ceux qui n'ont pas la foi, qui sont d'autres religions...

4) La joie

Enfin, si ce texte parle d'abord et surtout de la présence du Christ dans l'aujourd'hui des croyants, il est logique qu'il les appelle, qu'il nous appelle à relever la tête. Les chrétiens sont appelés à ne pas sombrer dans la peur, la crainte, le découragement, l'abattement. Ils doivent se redresser et lever la tête. Martin Luther disait que l'œuvre du diviseur, du Satan était toujours celle de l'abattement, du défaitisme, de la tristesse, du découragement... L'œuvre de Dieu, au contraire, est une œuvre de résurrection et de joie. La joie doit habiter les chrétiens, malgré les malheurs de l'humanité, malgré les « **signes de la fin** », car justement eux

savent que le monde n'est pas **abandonné. Dieu y est présent et il œuvre à l'avancée de son Royaume.**

Allons et faisons rayonner autour de nous la joie de Dieu. Amen.